



Fampoux: son roman «Dix chocolats» a le goût de la résilience pour Karine Deraedt

Karine Deraedt a été primée récemment pour son premier roman *Dix chocolats*. Une véritable reconnaissance pour cette éducatrice qui a osé franchir le pas de l'écriture tel un exutoire.

Âgée de 45 ans, Karine Deraedt a trois enfants et habite Fampoux. Malgré son goût insatiable pour la lecture, rien ne la prédestinait à l'écriture. « Après des études de médiation culturelle, j'ai travaillé quelques années comme attachée de presse et chargée de communication pour des compagnies de théâtre semi-professionnelles. En 2012, j'ai repris des études pour devenir éducatrice, métier que j'exerce depuis. », explique l'auteure.

Pourtant en 2021, elle s'accorde une année sabbatique pour se consacrer exclusivement à l'écriture de son premier roman *Dix chocolats*. « Je me souviens de ma première journée d'écriture. J'ai emmené ma fille à l'école maternelle, je suis rentrée, je me suis préparé un grand café et j'ai ouvert une page Word sur mon ordinateur. Je l'ai nommée : Pleure, tu pisseras moins. Je n'avais aucune histoire précise en tête, je savais juste que j'écrirais sur mon père. C'est d'une banalité déconcertante. Cependant, je sais que depuis toujours, il prend toute la place, beaucoup trop de place. J'ai donc commencé à écrire, et je l'ai tué dès la première page, pour en finir... Une année plus tard, avec ses 84 895 mots et 504 840 caractères, mon manuscrit était achevé, se remémore Karine Deraedt. Cette histoire me vient des tripes, son écriture répond à un besoin viscéral de déverser des mots qui, depuis des années, attendaient l'ouverture des vannes ». L'écriture de ce roman traitant principalement de la maltraitance et du chemin thérapeutique qui permet de s'en délivrer aura été libérateur pour elle.

« Écrire des romans et en vivre est un rêve de gamine, longtemps resté inavouable, un peu honteux... parce que prétentieux. Qui suis-je pour oser prétendre à l'écriture ? La littérature est entrée dans ma vie quand j'ai appris à lire, comme beaucoup vers l'âge de six ans. Les livres ont tout d'abord été un refuge, un moyen d'évasion fort. Quelques lignes et j'étais loin, très très loin... Quel plaisir de pouvoir se téléporter aussi facilement, aussi radicalement. Et puis, les livres ont élargi mon horizon et mon esprit, ils m'ont connectée à une autre culture »

Par la lecture, Karine Deraedt explique avoir accumulé des connaissances auxquelles elle n'avait pas accès, diversifié et enrichi son vocabulaire, développé son imagination et accédé à des idées, des réflexions, inaccessibles pour son milieu d'origine très modeste. « Aujourd'hui, les romans font toujours et encore partie de ma vie quotidienne, je reste en effet une grande lectrice ».

Son roman a été récompensé dernièrement par le prix Thérèse-Gabriel décerné par l'Association Plumes à Connaître et la Fondation de France qui permet aujourd'hui de financer l'autoédition de ce roman